

L'amour à l'époque du web.

Réflexions sur la postmodernité.

par Laura Pigozzi

Lacan dit que l'amour est insatisfaction et impossibilité et, "quoiqu'il soit réciproque, il est impuissant"¹. Alors voyons comment se manifeste à l'heure actuelle cette impasse de l'amour. Interrogeons-nous sur les formes que revêt l'amour dans la postmodernité et en cette époque de l'Internet. S'il est vrai que structurellement, les choses ne peuvent pas marcher entre les hommes et les femmes, voyons quels sont aujourd'hui les modalités de cette impossibilité de l'amour.

Les relations virtuelles, même dans les cas aboutissant à de réelles rencontres, gardent toujours un peu de virtualité et d'idéalisation de l'autre. Elles conservent toujours un peu leur label d'origine, comme un destin de naissance. Comme souvent, on rencontre des sujets qui sont là, dans le réseau, mus par un intérêt exclusivement pornographique virtuel, évitant le risque de la rencontre avec un corps réel ; mais il n'est pas si rare – et ceci est bien plus intéressant – d'y rencontrer des sujets qui se prêtent à un échange épistolaire digne de la littérature courtoise ! Il s'agit d'une idéalisation à laquelle, et ce n'est peut-être pas si curieux, sont plus atteints les sujets masculins. Là où la tentation du féminin peut s'avérer un excès de réel, celle du masculin prend en compte une énorme capacité d'idéalisation. "L'homme est plus moral tandis que la femme est en réalité éthique"² affirme Zizek. Le masculin, en effet, se sacrifie pour la patrie, l'honneur, la nation, l'héroïsme. Ou bien il chancelle pour la femme angélisée de l'amour courtois. "Il n'y a que les femmes qui se sacrifient pour *rien*"³. Peut-être pour une tolérance plus importante et structurelle au manque.

Ce que je voudrais affirmer, c'est que la perversion postmoderne s'insinue dans les rapports amoureux, paradoxalement, sous la forme de l'idéalisation justement.

Il convient tout d'abord de distinguer l'idéalisation (qui comporte un côté moral) de la sublimation (côté éthique). La sublimation est, pour reprendre Lacan, une "humanisation du désir", qui nous délivre de son glissement métonymique infini. L'idéalisation est un mécanisme qui tente toutefois de fixer la pulsion, ou mieux son objet, amenant du coup à privilégier la *mêmeté* de la jouissance dans la répétition ; à l'instar de ce qui se passe aussi, avec

¹ Lacan, *Ancore*, Seuil, 1975, p. 12 "L'amour est impuissant, quoiqu'il soit réciproque"

² Slavoj Zizek, *Crederet*, p. 41

³ *Idem*, italique personnel

des modalités différentes, dans l'érotisation⁴. L'idéalisation peut devenir un lieu d'enchantement/enchaînement à une image, une situation tellement typique de l'amour.

La crise de notre civilisation apparaît en forte relation avec la crise générale de la capacité sublimatoire et non pas, comme on le dit trop souvent, du manque d'idéalisation. La fragilité du symbolique résulte du fait qu'il rentre une faible part d'activité sublimatoire dans la constitution actuelle de l'idéal. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'il existe une certaine dose d'idéalisation dans chaque sublimation. Sauf que dans la sublimation il y a un retour au principe de réalité, là où l'idéalisation est comme un mouvement d' "aller simple" qui fixe le sujet à une construction imaginaire, virtuelle.

Mais, le grand problème de l'idéalisation, c'est que le sujet croit que la perfection est possible. Tout comme sont amenés à le croire les habitués des salons sur l'Internet. Et comme le croit aussi le personnage principal masculin du film *Une liaison pornographique*⁵ de Frédéric Fonteyne, où les deux acteurs principaux, qui se sont connus sur Minitel, ne pensent qu'à satisfaire un désir érotique bien précis. Mais ils tombent amoureux l'un de l'autre et cela les effraie. En effet, l'homme, dès lors qu'il décide de rompre, au moment où le rapport était au sommet de sa passion affective, dit : "Nous finirons par nous détester. Il ne nous restera que le souvenir de cette perfection. Il vaut mieux donc nous quitter."

Dans un autre film, récemment à l'affiche, *Match Point* de Woody Allen, le crime de la maîtresse, très désirée, est le fondement sur lequel l'acteur principal, un petit arriviste irlandais, construit sa famille parfaite. Bien évidemment, misérablement parfaite. Cette famille parfaite qui est un classique du rêve américain et qui n'est autre que le thème du dernier film de Cronenberg, *A History of Violence*. Dans les deux films, la perfection de la famille est bâtie sur le crime, elle est même un masque du crime : le meurtre d'une partie de soi, la maîtresse dans le film de Allen ou, dans le film de Cronenberg, le crime comme un passé violent, refoulé et non élaboré⁶ qui revient sous l'apparence d'un double (le frère de l'acteur principal).

A la fin, toute idéalisation repose sur un crime imparfait, ou plus précisément sur un crime *de l'imparfait*, car c'est l'imperfection que l'on désire éliminer.

Toute idéalisation se lit comme une construction phobique justement contre ce déchet, contre cet impur.

C'est cette même impulsion idéalisante à la perfection qui fait en sorte que dans la rencontre on n'accepte pas que l'autre puisse être décevant.

⁴ La différence réside dans le fait que l'objet de l'idéalisation est l'Autre et celui de l'érotisation est l'autre (en minuscule).

⁵ Film belge de 1999

⁶ Les trois années de désert et de silence ne peuvent évidemment pas servir pour une élaboration qui, naturellement, a besoin de mots.

L'idéalisation colmate le manque, le nie. Comme le rappelait (même) Hegel, l'idéalisation est une forme de violence destructrice.

L'idéalisation de la rencontre amoureuse sur le web, qui n'est que l'évidence moderne en macroscopie du problème de l'idéalisation en amour, fait en sorte que l'on ne s'arrête pas sur une relation dès qu'on a pensé qu'elle était suffisamment satisfaisante. En effet, une certaine envie de perfection est liée dans l'idée même de virtualité. A la fois parce que la virtualité dissimule les défauts du réel et parce que la grande disponibilité de la rencontre sur le web promet implicitement que l'on puisse toujours trouver quelqu'un de mieux, de plus beau, de plus adapté, bref de parfait.

Il vaut alors la peine de songer dans quelle expérience humaine l'amour parvient-il à tolérer l'imperfection et à la soutenir justement car elle est un élément de l'humain, et à en faire même quelque chose de sensé. Une expérience d'amour, en somme, qui ne doit pas totalement aboutir ni à une idéalisation ayant trop de distance et trop de fuite perspective (femme angélisée, homme excessivement idéalisé), ni à une érotisation sans horizon (la "jouissance de l'idiot" dont parlait Lacan).

Il s'agit de l'amour de transfert. Un *amour du possible* donc, et non pas de l'impossible, un amour lié à l'éthique qui, en tant que tel, sait composer avec l'imperfection. Mais l'amour de transfert est une abstraction, il n'existe pas en dehors de la séance analytique. Cependant, cette expérience nous permet de penser combien l'imperfection est précieuse. En réalité, quand il est question d'amour, c'est toujours de l'imperfection de l'Autre justement dont on tombe amoureux. De son improbabilité, de son excentricité même par rapport à nos croyances et à nos préjugés.

La reconnaissance de la beauté de l'imperfection, de sa fonction humanisante, limite la part d'idéalisation et rend notre expérience amoureuse plus éthique, laquelle, en tant que finie et limitée, a besoin d'une 'mesure' de navigation, entre Scylla et Caride, entre l'idéalisation et l'érotisation.

Pour conclure cet excursus sur l'amour dans ses mouvements de rapprochement et d'éloignement du point de vue éthique, je souhaiterais proposer la réflexion suivante : l'éthique a affaire à la passion pour la "politique", une politique vue comme un mouvement de sujets engagés, au niveau affectif également, dans les événements qui lui sont propres et ceux du monde. Il y a trop peu d'hystérie dans le social contemporain comme l'a avancé quelqu'un. Ce qui me semble souhaitable, c'est la renaissance d'une "politique", vue comme un nouveau lien social, faite de sujets désirants et non pas de froids jeux pour le consensus, une politique faite de "passionnés" de l'humain et de la subjectivité. En ce sens la psychanalyse est un point de référence crucial. Ce n'est certes pas un hasard si la psychanalyse, comme le rappelait Sergio Contardi, a connu sa plus grande diffusion durant le climat de passion politique le plus fervent. C'est dans ce contexte qu'il convient de

replacer l'amour pour qu'il ait encore une chance : dans un lien social, dans un rapport, dans un nœud d'éthique, de sexualité et de désir.

Blaise Pascal n'écrivait-il pas : "Quand tout le monde va vers le débordement, rien ne semble y aller en réalité. Ceux qui s'arrêtent font remarquer la marche des autres, comme un point fixe."

La psychanalyse est ce point fixe, de par sa vocation révélatrice de mouvements forcés.